LES MALINS PLAISIRS

Ensemble théâtral et lyrique du Pays de Montreuil-sur-Mer

LES AMANTS MAGNIFIQUES

Comédie-ballet en cinq actes de Molière et Lully

Crédit photo : Chloé Fidanzi

Les Amants magnifiques

Comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet,
représentée pour le roi à Saint-Germain-en-Laye au mois de février 1670.

LES MALINS PLAISIRS
VINCENT TAVERNIER
Mise en scène et direction artistique

en collaboration avec

LE CONCERT SPIRITUEL
HERVÉ NIQUET, Direction musicale
NICOLAS ANDRÉ, Chef associé

et

LA COMPAGNIE DE DANSE L'EVENTAIL
MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ, Chorégraphie

CLAIRE NIQUET, Décors
ERICK PLAZA-COCHET, Costumes
CARLOS PEREZ, Lumière

UNE CO-PRODUCTION
Les Malins Plaisirs
Le Concert Spirituel
La Compagnie de Danse L'Eventail,
L'Opéra de Rennes,
Le Centre de Musique Baroque de Versailles,
L'Opéra de Massy,
L'Opéra Grand Avignon,
La Ville du Touquet-Paris-Plage,
L'Opéra de Limoges (Co-producteur de la reprise)

AVEC LE SOUTIEN DE
SPEDIDAM
ADAMI

Crédit photo : Chloé Fidanzi

DISTRIBUTION

LES MALINS PLAISIRS

Les comédiens

Sostrate, *général en chef des armées d'Aristione*	Laurent PRÉVÔT
Clitidas, *plaisant de cour de la suite d'Eriphile*	Pierre-Guy CLUZEAU
Le prince Iphicrate, *prétendant à la main d'Eriphile*	Maxime COSTA
La princesse Aristione	Mélanie LE MOINE
Le prince Timoclès, *autre prétendant à la main d'Eriphile*	Benoît DALLONGEVILLE
Anaxarque, *astrologue d'Aristione*	Quentin MAYA-BOYÉ
Cléon, *fils d'Anaxarque*	Olivier BERHAULT
Cléonice, *dame de compagnie d'Eriphile*	Jeanne BONENFANT
La princesse Eriphile, *fille d'Aristione*	Marie LOISEL

Assistante à la mise en scène
Marie-Louise Duthoit

LA CIE DE DANSE L'EVENTAIL

Les danseurs

Romain ARREGHINI

Bruno BENNE

Anne-Sophie BERRING

Bérengère BODÉNAN

Sylvain BOUVIER

Olivier COLLIN

Robert LE NUZ

Artur ZAKIROV

Assistant à la chorégraphie
Olivier COLLIN

Crédit photo : Chloé Fidanzi

LE CONCERT SPIRITUEL

Les chanteurs

Climène, 1er Amour et 1ère Grecque	Margo ARSANE
Caliste	Marie FAVIER
La nymphe du Tempée, la Prêtresse	Lucie ROCHE
Eole, le 2ème satyre	Geoffroy BUSSIÈRE / Nathanaël TAVERNIER
Ménandre, 3ème Amour	Stéphan COLARDELLE / Martial PAULIAT
Lycaste, le 2ème Grec	Clément DEBIEUVRE
Le Triton, le 1er satyre, le 3ème Grec	Thibault DE DAMAS
Tircis	Laurent DELEUIL
Philinte, 4ème Amour	David WITCZAK

Les musiciens

Violons	Olivier BRIAND (1er violon), Yannis ROGER, Benjamin CHÉNIER, Florence STROESSER
Altos	Alain PÉGEOT, Marie-Liesse BARAU, Géraldine ROUX, Benjamin LESCOAT
Violoncelles	Nils DE DINECHIN, Julie MONDOR (continuo)
Viole	Yuka SAÏTO (continuo)
Clavecin	Elisabeth GEIGER (continuo)
Théorbe	Bruno HELSTROFFER (continuo)
Hautbois et flûtes	Héloïse GAILLARD, Luc MARCHAL
Bassons	Nicolas ANDRÉ, Mélanie FLAHAUT
Trompette	Jean-Baptiste LAPIERRE
Percussions	Laurent SAURON

Les Amants magnifiques

LE DIVERTISSEMENT ROYAL

Commandé par le roi à Molière et Lully pour le carnaval 1670, l'ouvrage est la quintessence du divertissement de cour : tous les plaisirs s'y mêlent !

Créée exactement entre *Monsieur de Pourceaugnac* (octobre 1669) et *Le Bourgeois gentilhomme* (octobre 1670), cette comédie-ballet appartient à une veine très mal connue de Molière, qui mérite pourtant d'être largement réhabilitée : celle de la poésie galante, quasi marivaldienne, qui mêle une étude fine et sensible du sentiment amoureux à la peinture ironique et colorée de la vie de cour.

Dans cet univers de conte de fées, les égarements du coeur et de l'esprit sont à la fois scandés et mis en abyme par les "divertissements", plus surprenants les uns que les autres - jeux marins, ballets de statues, jeux de mimes ou pastorale champêtre - pour lesquels Lully imagine une partition riche, novatrice et d'une immense poésie.

Crédit photo : Erwan Floch

SYNOPSIS

La scène se passe en Thessalie, dans la délicieuse vallée du Tempé. Deux grands rois, Iphicrate et Timoclès, se disputent la main de la princesse Eriphile. Pour la charmer, ils multiplient fêtes et spectacles, sans parvenir pourtant à décider son choix.

La reine Aristione, mère de la princesse, charge le jeune général Sostrate de sonder Eriphile : ce dernier n'accepte la mission qu'avec répugnance.

C'est le bouffon de cour Clitidas qui parvient à percer le double secret : Sostrate aime Eriphile, mais sait que son rang lui interdit de prétendre à sa main ; et Eriphile aime Sostrate, ce pourquoi elle repousse ses deux nobles prétendants, sans avouer pour autant une passion que son rang lui interdit.

L'intervention miraculeuse de la déesse Vénus semble presser les choses : elle annonce qu'Eriphile devra choisir celui des princes qui aura sauvé les jours de la reine sa mère. Désespérés, les deux jeunes gens se déclarent leur amour et se disent adieu simultanément.

Or la prétendue apparition n'est qu'un artifice imaginé par l'astrologue Anaxarque et son fils Cléon, pour se faire valoir auprès de la reine, fort superstitieuse, et favoriser Iphicrate qui les a soudoyés. Lors d'une attaque simulée, ce dernier interviendra à point nommé pour protéger la souveraine - et remporter ainsi la main d'Eriphile.

Un incident imprévu retourne la situation : la reine est attaquée par un sanglier sauvage alors qu'elle se promenait avec sa suite dans les bois. Sostrate, seul à ne pas s'enfuir, tue l'animal féroce au péril de sa vie.

La reine accorde la main d'Eriphile à Sostrate, et de grandes fêtes concluent cette "folle journée".

Crédit photo : Chloé Fidanzi

LA SUITE DES DIVERTISSEMENTS

• Premier intermède - Prologue : Divertissement marin offert par le prince Iphicrate.

Sortant des flots, fleuves, tritons et amours célèbrent par leurs chants Eriphile et Aristione ("La plus belles des immortelles, / Notre mère, a bien moins d'appas"). Aux pêcheurs de corail succède Neptune, venu rendre en personne hommage aux deux princesses.

• Deuxième intermède : Une "audition" à la cour.

Cléonice, confidente d'Eriphile, lui produit trois pantomimes, qui expriment par leurs gestes toutes sortes de choses. La princesse les reçoit à son service.

• Troisième intermède : Pastorale offerte par le prince Timoclès.

Le théâtre est une forêt, dont la Nymphe de la Vallée de Tempé fait, par son chant, les honneurs aux deux princesses. On leur y joue une petite comédie en musique où figurent tour à tour des bergers et bergères amoureux, satyres jaloux et amants dépités puis réconciliés. Faunes et dryades dansent, cependant que tous les personnages chantent à la gloire de l'amour ("*Jouissons, jouissons des plaisirs innocents / dont les feux de l'amour savent charmer nos sens*").

• Quatrième intermède : Fantasmagorie offerte... par on ne sait qui !

Voulant s'isoler dans une grotte, Aristione et Eriphile y découvrent des êtres mystérieux qui prennent vie.

• Cinquième intermède : Pantomime burlesque.

Pour distraire Eriphile, les trois mimes lui offrent un divertissement et, pour épreuve de leur adresse, ajustent leurs gestes et leurs pas aux inquiétudes de la jeune princesse.

• Sixième et dernier intermède : Les jeux pythiens.

Célébration d'Apollon, la solennité des Jeux pythiens débute par des chants à sa gloire, suivis de danses de force et d'adresse. Un grand bruit d'orchestre annonce le dieu lui-même qui, entouré de sa suite, conclut solennellement la cérémonie.

L'ŒUVRE

• Une redécouverte totale

- première reprise de l'œuvre intégrale depuis 1670.
- garantie d'intérêt des média, des spécialistes, des enseignants… et du public.

• L'apogée d'un genre

- une féérie mettant en jeu tous les arts de la scène.
- une partition de première force (une heure et demie de musique sur 2h30 de spectacle).
- une architecture d'ensemble remarquable de raffinement et de poésie.

• Singularité et profondeur

- théâtre, chant, musique, danse, pantomime : tous les arts de la scène réunis.
- un registre inhabituel de Molière (l'élégie).
- une réjouissante (et toujours actuelle !) satire de l'astrologie.
- un voyage initiatique dont les divertissements sont les portes à franchir.
- une interrogation subtile sur les arts de la scène et leur ambigüité.

• Bascule historique

- l'apogée de la comédie-ballet, la fin du ballet de cour et l'éclosion de l'opéra.
- la pastorale, premier opéra de Lully - sa première "plainte" française, son premier "sommeil"… et l'original du menuet du Bourgeois gentilhomme !
- la dernière danse de Louis XIV.

Crédit photo : Chloé Fidanzi

"Pour obtenir la main d'une jeune princesse, deux princes rivaux la régalent à l'envi de tous les divertissements que le théâtre peut fournir."

Louis XIV,
argument pour la commande des Amants magnifiques

Crédit photo : Chloé Fidanzi

LA PRODUCTION

• Une équipe compétente et engagée

- Les Malins Plaisirs, Le Concert Spirituel, l'Eventail : trois compagnies dans leur exact domaine de compétence.
- 4 coproducteurs institutionnels, garants de la validité du projet - Opéras de Rennes, de grand Avignon et de Massy, Centre de Musique Baroque de Versailles - associés aux trois compagnies, coproductrices elles aussi, à la même hauteur.
- 19 musiciens, 9 chanteurs, 8 danseurs, 9 comédiens.

• Respect absolu de l'esprit

- l'intrigue amoureuse et la satire de la vie de cour
- l'inventivité constamment renouvelée des divers "spectacles"
- le parcours symbolique et poétique des amants.

• Réinterprétation de la lettre

- pas de reconstitution historique : l'inventivité, le charme et la séduction de la "french touch"
- "magnificence" visuelle, changements à vue
- décors : la toile peinte renouvelée par la matière, le graphisme et la lumière
- costumes : synthèse entre haute couture contemporaine et motifs d'époque

• Une version scolaire

- deux heures avec entracte

Date de création : 21 et 22 janvier 2017 à l'Opéra de Massy
Reprise en tournée : de mai à décembre 2019

Les Amants magnifiques

NOTE D'INTENTION

• Redécouvrir une œuvre et un genre

Monter Les Amant magnifiques, c'est porter l'ambition assez hardie de faire découvrir au plus vaste public une œuvre, un style et une esthétique que la critique du XIXe siècle a rejetés pour des raisons plus idéologiques que littéraires, et par une méconnaissance profonde du "goût" de l'époque baroque.

Précisément, c'est d'abord cet univers de la féérie, mélange raffiné d'héroïsme, de fantaisie et de délicatesse, qu'il importe ici de retrouver, avec pour objectif le ravissement, que le mélange des arts était sensé provoquer.

De façon plus inattendue peut-être, c'est aussi l'humanité des personnages et la finesse des portraits exécutés par Molière qui méritent cette redécouverte.

Enfin et surtout, la qualité même de la partition et son ampleur justifient là encore de porter l'œuvre à la scène.

• Redécouvrir une œuvre vivante

Monter Les Amant magnifiques, c'est affirmer que l'œuvre déborde d'une sève et d'une poésie qui la rendent toujours attachante - et donc n'en pas faire une pièce de musée.

Le raffinement et l'inventivité qu'on est en droit d'attendre de l'univers visuel échappent donc au principe de la pure reconstitution, pour décliner une esthétique de la toile peinte renouvelée, ouverte aux jeux graphiques et à toutes les séductions de la lumière.

Cette modernité est également le fait des personnages : tant dans la pièce elle-même que dans la pastorale, le but est de retrouver l'immédiate empathie que les spectateurs de l'époque - et la jeunesse en particulier - ont éprouvée pour les héros, leurs tourments et leur amour.

La vitalité des Amants est aussi le fruit de l'énergie générée par un effectif important d'interprètes (cent vingt à l'époque !). Sans aller jusqu'à ce paroxysme, il s'agit bien ici de restituer une force poétique : intégralité du texte et de la partition, 19 instrumentistes, 8 danseurs, 9 chanteurs, 9 comédiens - et une vraie troupe, experte à ce répertoire.

• Redécouvrir, donc diffuser

Monter Les Amant magnifiques, c'est vouloir qu'un large public ait accès à ce ravissement idéal et joyeux. Le spectacle est donc techniquement diffusable, non seulement auprès des maisons lyriques, mais aussi dans les grandes salles du réseau théâtral.

En outre, une version de deux heures (au lieu de trois) est disponible pour le public scolaire, sans réduction des effectifs ni des effets visuels.

LA MISE EN SCÈNE *Vincent Tavernier*

• Une responsabilité

Chaque fois qu'une équipe artistique entreprend de produire un ouvrage disparu du répertoire, elle assume une responsabilité importante : modifier la perception qu'ont le public et la critique d'un auteur, d'une œuvre, voire d'un genre. En portant le projet hors norme de remonter *Les Amants magnifiques*, Les Malins Plaisirs sont conscients d'une telle responsabilité.

La première obligation, quant à la conduite de l'ensemble (puisque, dans une comédie-ballet, le maître du jeu est le metteur en scène), c'est de proposer aux spectateurs une interprétation restituant, organisant et clarifiant, autant que possible, la totalité des aspects, des singularités, des niveaux de lecture de l'œuvre, afin qu'ils puissent s'en faire l'idée la plus objective.

C'est aussi éprouver l'œuvre en la dépouillant de ce qui relève de circonstances historiques datées (la présence du roi, l'objectif de propagande) pour en révéler la qualité intrinsèque. De ce point de vue, Louis XIV, en renonçant à y danser, a en quelque sorte "libéré" Les Amants. L'arbre (la manifestation royale) cesse de cacher la forêt (la puissance ironique, élégiaque, symbolique et poétique).

Par conséquent, et sans prétendre épuiser l'analyse, quels axes essentiels la mise en scène doit-elle tendre à révéler ?

1 - La belle histoire, l'ironique histoire

- **L'INTRIGUE AMOUREUSE.**

Le premier étage de cette construction savante est évidemment l'intrigue - et déjà là, Molière transcende la commande royale. Il relègue au second plan la joute galante des deux princes, pour focaliser l'enjeu dramatique sur le couple Eriphile / Sostrate. Il peut ainsi dessiner le portrait original et attachant de deux jeunes gens que leur intelligence et leur sensibilité ne protègent pas de craintes, de scrupules et d'apriori qui les corsètent entièrement. La réussite de ces deux portraits conditionne la bonne marche de toute l'œuvre.

- **IDÉAL DU ROI - REINE IDÉALE !**

Avec la création du personnage de Sostrate - qui réunit toutes les qualités de l'honnête homme, sans être gentilhomme - Molière outrepasse là encore le propos du mécène, mais se fait le porte-voix du monarque : qu'importe le rang ; c'est la compétence et la fidélité au Prince qui priment désormais - voir Colbert, Le Nôtre... ainsi que Molière et Lully !

Autre surprise : la figure du Prince éclairé, qui accorde sa préférence au mérite, est incarnée par une femme, la princesse Aristione. Au-delà du dessein édificateur, sa présence introduit un puissant contraste dynamique par rapport aux tourments amoureux des deux héros. Là encore, quel portrait !

Quel personnage de théâtre ! Dissimulant sous un brillant enjouement une grande acuité d'observation et de jugement, c'est elle qui guide en discrète pédagogue sa fille sur les chemins menant à une maturité lucide.

Cette dominante féminine permet en outre à Molière de développer deux grandes scènes où il condense avec brio l'art suprême de la conversation, tel que l'avaient mis au point les Précieuses et que l'avait poussé à son sommet Madame de Montespan. Aristione serait d'une perfection presque excessive - si elle n'était entichée d'astrologie...

- **SATIRE : L'ASTROLOGIE, LES COURTISANS.**

S'il y a bien quelque chose qui n'était pas dans la commande originelle, c'est cette critique de l'astrologie, des astrologues et de leurs crédules thuriféraires : Molière retrouve dans le cynique, fourbe et ambitieux Anaxarque une figure de l'autorité dévoyée (et de l'esprit de sérieux) qui tisse tous ses ouvrages - dévots, philosophes, médecins, pédants - et qui se rapproche autant du redoutable Filerin de L'Amour médecin (1665) que de Tartuffe lui-même.

Par contraste, le portrait délicieux de l'ironique, subtil et spirituel Clitidas est une apparition unique dans l'œuvre de Molière. En contrepoint de l'intrigue amoureuse, cette charge pleine de verve est le troisième des fils tressés par Molière qui, bien amenés en leur temps tour à tour, donnent à la conduite dramatique des *Amants magnifiques* son efficacité et sa saveur.

Crédit photos : Erwan Floch et Chloé Fidanzi

2 - “La promenade est belle”

Le récit sert de soubassement à un deuxième étage, celui d’une architecture fastueuse constituée par les divertissements, et d’autant plus fascinante qu’elle est en mouvement.

Le roi propose d’élaborer une sorte de catalogue des arts de la scène dans leur perfection (quelque chose comme une “revue”… ou un ballet de cour) ; Molière dépasse encore une fois la commande ; avec Lully, il façonne, il organise un “chef-d’œuvre” complexe, auquel les jeux de miroirs, les échos, la diversité des proportions confèrent profondeur, subtilité et mystère.

Le roi conçoit le spectacle comme une promenade, un peu similaire à sa Manière de visiter les jardins de Versailles : les personnages partiront des rives du fleuve, traverseront la forêt, passeront par la grotte à surprises et aboutiront enfin au temple d’Apollon. Molière et Lully, quant à eux, composent un envoûtant voyage initiatique, du chaos à l’harmonie et de la nuit au jour.

Traduit scéniquement, le projet du roi consisterait en une somptueuse traversée de jardin à cour, devant une toile peinte qui se déroulerait au fur et à mesure du récit.

Toutes les indications de Molière, au contraire, suggèrent un cheminement de la face au lointain, à la recherche d’un point de fuite mystérieux et idéal.

- **LE RYTHME DU PARCOURS**

Le spectacle s’ordonne selon trois grands pôles, qui en scandent le début, le milieu et la fin. Ces trois divertissements (La Fête marine, La Pastorale, Les Jeux pythiens) rassemblent en scène la totalité des interprètes. Ils sont aussi les plus brillants, les plus somptueux, les plus spectaculaires. Ils appellent la profusion visuelle, le mouvement perpétuel et une extrême générosité d’imagination.

Entre chacun d’eux se glisse un divertissement tout à fait dépouillé, celui des Mimes, confié dans les deux cas à un tout petit nombre de danseurs. Ces moments singuliers offrent un contraste absolu avec les trois “clous” qui les encadrent, créant ainsi un “contre-rythme” qui valorise les uns et les autres en un tout sans monotonie.

Entre la Pastorale et la seconde entrée des Mimes, rompant la claire harmonie du déroulement, vient s’insérer le divertissement des Statues (suivi de très prés par l’apparition de la fausse Vénus, autre “machine”). A la fois muet (confié aux seuls danseurs), sophistiqué et ambigu, il suscite le trouble dans la belle ordonnance de l’ensemble - et remplit ainsi parfaitement son rôle, tant pour la forme (renouveler l’intérêt du spectateur) que pour le fond : ce divertissement dont l’ordonnateur reste anonyme participe du piège tendu par l’astrologue aux princesses.

- **PARCOURS DES AMANTS : LE VOYAGE INITIATIQUE**

En effet, les divertissements n’ont pas qu’un caractère “décoratif”. Chacun d’eux (et l’apparition de la fausse Vénus) est comme une porte que doivent franchir ensemble ou séparément les deux héros pour gagner leur liberté intérieure. Chacun d’eux les affecte d’une manière ou d’une autre.

Ce rôle est particulièrement flagrant dans la Pastorale, qui se présente comme un miroir des tourments endurés par Sostrate et Eriphile, et leur est obligeamment - et publiquement - tendu par les chanteurs. Le passage dans la grotte est également typique des initiations : c’est là, au plus noir de la nuit, que les deux amants parviendront enfin à s’avouer leur amour réciproque - et à se séparer.

De ce point de vue, les divertissements doivent donc être montés avec le souci d’en manifester la beauté mais aussi “l’efficacité”.

- **PARCOURS GÉNÉRAL : DU CHAOS À L’HARMONIE**

Au-delà du destin des deux héros, Les Amants expriment une esthétique ambitieuse, celle de Molière, du roi et plus généralement peut-être d’une époque en transition entre baroque et clacissisme.

Tout le parcours s’ordonne évidemment du chaos à l’harmonie, et de la nuit au jour : ouvert par la tempête que calme Eole, le spectacle conduit personnages et spectateurs dans les profondeurs de la forêt sauvage (“le désert”) à la nuit tombante, pour pénétrer ensuite dans la grotte sombre, lieu de tous les faux-semblants, et rallier enfin le splendide temple du Soleil, où l’apparition d’Apollon dieu des arts manifeste à la fois le retour à la lumière et le triomphe de l’harmonie.

De bout en bout, le cheminement apparaît donc comme une traversée. A plusieurs reprises, d’ailleurs, Molière indique le lointain de scène comme direction du parcours: apparition d’Eole, danse des petits faunes à la fin de la pastorale, avancée des princesses vers la grotte, apparition de la fausse Vénus et, enfin, entrée d’Apollon.

Ce mystérieux point de fuite paraît guider la recherche de tous les personnages. La “clé” n’en est donnée qu’à l’ultime tableau, lorsque, paraissant s’extraire de ce point imaginaire et idéal, paraît le dieu des arts, et qu’il vient à son tour vers ceux qui l’ont cherché.

3 - La réflexion sur les arts

En effet, Les Amants magnifiques donnent l'occasion à Molière d'ouvrir sa piste la plus originale et la plus fructueuse : une interrogation sur la nature et la fonction des arts de la scène. Là encore, la commande royale est à la fois totalement respectée et entièrement transcendée. Molière suggère une "poétique" des arts de la scène, de leur beauté, mais aussi de leur ambigüité, qui ne se "résout" qu'avec la venue d'Apollon.

• LA SOMME DES ARTS DE LA SCÈNE : LE SPECTACLE TOTAL.

Comme requis par le roi, tous sont évoqués : théâtre, musique, chant et danse; encore convient-il d'y ajouter non seulement la pantomime et des éléments que nous qualifierions aujourd'hui "d'arts circassiens" (jongleries, acrobaties), mais encore toutes les ressources des costumes, des décors et de la machinerie (apparition de la fausse Vénus) ; et toutes la gamme expressive : farce, comédie, élégie, drame, merveilleux - soli, duos, trios, grands ensembles avec chœur.

• CONTRASTES : LES PANTOMIMES.

De plus, chaque divertissement possède sa forme, sa spécificité et sa poésie particulières; mais, là encore, Molière approfondit le champ : avec les deux divertissements des mimes, il suggère qu'un art dépouillé de tout artifice - y compris la parole - et entièrement porté par l'interprète peut être aussi convainquant qu'une grande "machine". L'essentiel, c'est l'acteur.

• LE CONCOURS DES PRINCES : AMBIGUÏTÉ.

Sur les six divertissements proposés, il faut souligner que deux seulement sont les "cadeaux" des deux amants magnifiques : La Fête marine et La Pastorale. Les Jeux pythiens sont "hors-concours". Les deux pantomimes sont respectivement une audition et une consolation. Quant à "l'animation" des statues dans la grotte, elle présente un caractère d'ambiguïté particulièrement troublant.

C'est que Molière joue sur tous les registres du faux-semblant, du trompe-l'œil, voire de l'abus de confiance. Ainsi le premier divertissement n'est-il compris comme tel par les spectateurs qu'après avoir été joué; celui des statues n'a pas d'ordonnateur déclaré; et l'apparition de la fausse Vénus met le comble à ces artifices, dont Anaxarque dévoile complaisamment à son fils les "trucs" et les "ficelles", qui sont exactement ceux de la machinerie théâtrale.

Ce trouble confère aux Amants magnifiques une saveur étrange et singulière. Qu'est-ce que jouer la comédie ? quel est la nature de la convention qui lie interprètes et spectateurs ? quelle est la réalité de ce que nous avons vu ? Immanquablement, le spectacle doit susciter de telles interrogations - et surtout n'y pas répondre !

• LE DIEU MÉCÈNE. PUISSANCE DES ARTS.

Pourtant, au-delà de l'ambiguïté savamment entretenue, se confirme un humanisme très caractéristique de Molière, et qui marque une divergence assez forte (essentielle ?) avec le futur opéra lulliste : ici, tous les personnages sont des êtres de chair et de sang, animés de passions bien humaines - et les multiples divinités convoquées par l'auteur ne sont que des travestissements ; Neptune, Eole, les amours, les divinités des bois, la fausse Vénus : tous personnages de théâtre ! Il n'est qu'Apollon pour être donné comme "vrai dieu" ; mais peut-être encore Molière y voit-il d'abord l'homme roi qui le mécène - à moins qu'en matière de divinité, l'art seul puisse prétendre au rôle.

Crédit photo : Erwan Floch

LA DIRECTION MUSICALE *Hervé Niquet*

La partition de Lully pour Les Amants magnifiques n'est connue que très partiellement, et à travers des extraits qui empêchent d'en saisir non seulement l'ampleur, la richesse et la diversité, mais encore à quel point elle traduit le passage en train de se réaliser alors entre le ballet de cour, dont les Amants sont quasiment la dernière expression, la comédie-ballet, alors dans sa plénitude, et l'opéra, dont Psyché sera la véritable annonce un an plus tard. Révéler la musique de Lully, et dans le cadre esthétique qui lui donne son plein sens - le spectacle de cour - voilà l'ambitieuse perspective de ce projet.

• L'orchestre

C'est un ensemble de 19 instrumentistes qui rassemble le Concert Spirituel. Les épisodes fastueux - le divertissement marin et les Jeux Pythiens, composés l'un et l'autre pour que le Roi les danse - encadrent l'ouvrage et donnent l'occasion de faire jouer l'orchestre dans toute sa puissance, et toute la palette de ses couleurs. Son rôle est essentiel pour susciter le sentiment de merveilleux, ainsi qu'une forme de jubilation, qui caractérisent *Les Amants magnifiques*.

• Le chant

9 solistes sont réunis pour les parties solistes et chorales qui scandent l'ouverture et le final ; mais le travail essentiel porte sur la Pastorale. Ce petit opéra, placé par leurs auteurs au centre exact de l'ouvrage, vient produire un contraste absolu avec les grands divertissements déjà cités. Soutenus par un continuo riche et extrêmement coloré, il offre à chacun des chanteurs des rôles savamment variés : amoureux éplorés, satyres bouffons, compagnons d'infortune. Il y a là un travail essentiel de sensibilité, de poésie, de grâce, qui constitue un enjeu central - parce qu'il est essentiel de mettre fin aux présupposés (fadeur et niaiserie) qui se rattachent trop souvent à l'idée qu'on se fait du genre lui-même, et à la manière dont on se croit obligé de le restituer à la scène.

• La Danse

Ce ne sont pas moins de vingt-trois danses qui alternent au fil des six divertissements. En collaboration étroite avec Marie-Geneviève Massé, l'orchestre poursuit le travail qu'il avait mené sur l'interprétation et l'énergie propre à la danse - en particulier lors de la recréation des Ballets de Noverre en 2012.

Crédit photo : Erwan Floch

LA DANSE

Marie-Geneviève Massé

• Les dieux ne parlent, ni ne chantent : ils dansent

La première évidence à laquelle est confrontée la chorégraphe des Amants magnifiques, c'est l'absence de "texte". Le chef d'orchestre peut prendre appui sur une partition intégralement conservée, le metteur en scène sur un livret complet et détaillé. Pour la danse, les seules indications subsistantes sont données par les titres des entrées, la description souvent succincte de leur contenu et la musique - dont la carrure et les couleurs instrumentales sont à décider.

Or la danse n'a pas un mince rôle dans cette "comédie-ballet" qui, à bien des égards, relève encore du "ballet de cour", et offrit à Louis XIV son dernier rôle dansé.

Précisément, c'est vers l'entrée d'Apollon - dieu lumineux et serein, dieu dispensateur des arts - que mène tout l'ouvrage. A la fois clé de compréhension des Amants et clé de voûte d'une structure spectaculaire, raffinée et complexe, cette danse a exprimé la quintessence d'un idéal esthétique, culturel et social : quelle responsabilité de remonter pareil moment !

Pour oser pareille entreprise, il est bon de pouvoir s'appuyer sur trente ans de pratique constante; sur la connaissance apportée par la réalisation de deux ballets de cour (L'Amour malade et le Ballet des Arts) ; sur le déchiffrage systématique du répertoire Feuillet entrepris depuis deux ans avec le Centre National de la Danse - et sur une troupe de danseurs aguerris au style et au genre de la Belle Danse.

• La réinvention de la chorégraphie

Reste qu'un tel travail ne vaut que s'il parle totalement au public contemporain; et que la sensibilité de la chorégraphe elle-même, artiste et non muséographe, induit un processus de réinvention de cette danse. C'est donc à la synthèse entre une esthétique assimilée en profondeur et la liberté créatrice que prétend cette chorégraphie des Amants magnifiques.

Cette invention est sans doute encore plus sollicitée dans les trois divertissements entièrement dansés, qui offrent à l'imagination un terrain propice : audition des mimes, enchantements de la caverne, jeu des danseurs avec leur souveraine. On y décèle les axes essentiels du spectacle baroque - émerveiller, séduire, subjuguer; or ces maîtres mots ne sont-ils pas caractéristiques des arts du spectacle actuels - les arts circassiens au premier chef ?

A une jeunesse occidentale qui s'est tellement réappropriée l'expression des corps à travers la danse, le monde baroque, qui en fut lui-même tant imprégné, n'a-t-il pas beaucoup à offrir, en commençant par une certaine idée de l'énergie maîtrisée, d'un idéal possible et de la jubilation retrouvée ?

Crédit photo : Chloé Fidanzi

LES COMPAGNIES

VINCENT TAVERNIER
LES MALINS PLAISIRS

Crédit photo : Benoît Bremer

Vincent Tavernier a réalisé plus de cent productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Il y manifeste sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. De très nombreuses réalisations scéniques illustrent son goût pour l'opéra et le théâtre musical. Il a ainsi collaboré entre autres avec Hervé Niquet, Nicolas Chalvain, Hugo Reyne, Paul Agnew, Benjamin Lévy, François Lazarévitch, Claire Marchand, Jérôme Corréas, Gildas Pungier, Olivier Schneebeli ou Toni Ramon avec la Maîtrise de Radio-France.

Créateur en 1989 des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer, Vincent Tavernier y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique « dans le goût français ». La Compagnie produit et diffuse ses mises en scène, et développe un festival d'été à Montreuil-sur-mer (Les Malins Plaisirs) ainsi qu'un festival d'hiver au Touquet (Les Nuits baroques), axé sur les arts de la scène en Europe aux XVIIème et XVIIIème siècles.

Il a par ailleurs répondu à plusieurs commandes de livrets et adaptations, et s'est également produit en tant que récitant. Il développe une collaboration artistique plus spécifique avec la chorégraphe baroque Marie-Geneviève Massé. Commencée par *Don Quichotte chez la Duchesse* de Boismortier, elle s'est poursuivie avec *Les Fâcheux* de Molière, *L'Amour médecin*, de Molière et Lully, *Le Ballet de l'Amour malade* (Lully) et Le Ballet des Arts (Lully), *Renaud et Armide* et *Jason et Médée* (Opéra Royal de Versailles et Opéra-Comique) et *Dà sola*.

Au cours des 5 dernières années, il a mis en scène pour l'Opéra d'Avignon et l'Opéra royal de Versailles *Tancrède* de Campra (dir. O.Schneebeli, chor. Fr. Denieau), *Le Guitarrero* d'Halévy (pour les Frivolités Parisiennes) et *Le Miroir* de Cagliostro (Festival baroque de Pontoise), *Le Petit Ramoneur* de Britten (2016) et *Le Médecin malgré lui* de Gounod et Molière (2017) pour l'Opéra de Rennes, *Baptiste* ou *l'Opéra des farceurs* pour le Centre de musique baroque de Versailles (mai 2018), *L'Europe galante* de Campra (Festival de Postdam - juin 2018), *San Giovanni Battista* de Stradella (Angers Nantes Opéra et de Rennes, novembre 2018) et *Il Mondo alla roversa* de Galuppi et Goldoni pour l'ensemble Akademia (Dir. Fr. Lasserre - Avignon, Reims, Philharmonie de Paris - Février 2019.

Avec les Malins Plaisirs, il a réalisé depuis 2012 *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Médecin volant*, *Les Fourberies de Scapin* et *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Les Comédies en proverbes* de Carmontelle, *La Foire Saint-Germain* de Regnard, *L'Illusion comique* de Corneille et *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux.

Il a créé en janvier 2017 *Les Amants magnifiques*, de Molière et Lully, qui associe sa compagnie au Concert Spirituel d'Hervé Niquet et à l'Eventail de Marie-Geneviève Massé (Opéras de Massy, de Rennes, d'Avignon, de Reims et Nuits baroques du Touquet). *La Puce à l'oreille* de Feydeau est la plus récente production de la compagnie (août 2018). *Le Médecin malgré lui* sera sa prochaine mise en scène avec Les Malins Plaisirs.

LE CYCLE MOLIÈRE
DES MALINS PLAISIRS

Depuis 2009, les Malins Plaisirs poursuivent un cycle consacré à Molière, dans l'intégralité du texte et des distributions d'origine. La compagnie cherche à y approfondir sa connaissance - et son interprétation - du répertoire mal connu ou mal perçu de Molière. Le choix des Malins Plaisirs s'est porté sur 9 œuvres : deux farces, deux comédies, et cinq comédies-ballets.

Le genre même de la comédie-ballet est mal connu et rarement donné dans son intégralité ; c'est ce que la compagnie a entrepris, en travaillant *Monsieur de Pourceaugnac* (2011) et *Les Amants magnifiques* (2017). Le premier relève de la verve burlesque ; le second, du genre élégiaque et satirique. L'une et l'autre révèlent un Molière poète et musicien, soucieux de rythme et de fantaisie, assuré de la puissance transformatrice des arts. Le travail de compréhension puis de restitution a été mené en étroite collaboration avec la compagnie de danse baroque l'Eventail, Les Musiciens de Saint-Julien et Le Concert Spirituel.

Le Médecin volant (2012) et *La Jalousie du Barbouillé* (2015) posent de vrais problèmes d'interprétation. Aujourd'hui, il est rare que ces farces répondent à leur fonction de « machines à rire ». La compagnie s'est donc livrée à un travail de recherche approfondi, à partir des canevas des deux farces, de leur construction interne, de l'iconographie de l'époque, des spécificités propres aux traditions italienne (*Le Médecin volant*) et française (*La Jalousie du Barbouillé*), mais aussi du burlesque, dont nous pouvons déchiffrer les ultimes transmissions dans les premiers films muets américains. Un long et profitable travail de répétitions a permis de proposer une solution quant à la place et à l'interprétation possibles des jeux de scène muets (les lazzi) et des improvisations parlées.

Comment avancer que *Les Fourberies de Scapin* (2013) sont « mal connues ou mal perçues » ?
C'est qu'on a trop souvent réduit *Les Fourberies* à une farce relevant de la commedia dell'arte, sans percevoir que l'œuvre constituait une synthèse ambitieuse et magistrale : une célébration éblouissante du jeu théâtral ; une comédie d'intrigue au scénario impeccable ; une comédie de caractère où se détachent vivement des personnages admirablement campés, riches et contrastés ; et, couronnant tout cela, la création d'une figure puissante - ce Scapin fulgurant, artiste et virtuose, mais avant tout libre, et dont la seule correspondance chez Molière est Don Juan. Ce que nous avons voulu traduire, c'est que *Les Fourberies de Scapin* était une des « grandes comédies » de Molière.

Le Médecin malgré lui souffre d'une injustice similaire. A force de l'estampiller « *farce pour collégiens* », on a oublié les profondes originalités de l'ouvrage. Sur le fond, tout d'abord : une satire de la crédulité humaine ; et sur la forme : la savante décantation de la farce en grande comédie populaire.

L'Ensemble Théâtral et Lyrique du Montreuillois est soutenu par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Communauté d'agglomération des deux baies en Montreuillois, la Ville de Montreuil-sur-mer et la Ville du Touquet.

WWW.LESMALINSPLAISIRS.COM

LES COMPAGNIES

HERVÉ NIQUET
LE CONCERT SPIRITUEL

Crédit photo : Eric Manas

Tout à la fois claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est l'une des personnalités musicales les plus inventives de ces dernières années, reconnu notamment comme un spécialiste éminent du répertoire français de l'ère baroque à Claude Debussy.

Il crée Le Concert Spirituel en 1987, avec pour ambition de faire revivre le grand motet français. En plus de trente ans, la formation s'est imposée comme une référence incontournable dans l'interprétation du répertoire baroque, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque. Il se produit dans les plus grandes salles internationales.

Dans le même esprit et postulant qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIXe siècle et du début du XXe siècle, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Kanazawa (Japon), le Sinfonia Varsovia, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège, l'Orchestre du Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, etc. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à Venise en 2009 avec lequel il mène à bien de nombreux projets.

A l'opéra, il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques aussi diverses que Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Vincent Tavernier, Christoph Marthaler, Julien Lubek et Cécile Roussat, Romeo Castellucci ou Christian Schiaretti.

Comme directeur musical du Chœur de la Radio flamande et premier chef invité du Brussels Philharmonic, Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des cantates du Prix de Rome sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, ainsi que des opéras inédits. En 2016, l'enregistrement d'*Herculanum* de Félicien David s'est vu attribuer un Echo Klassik Award. Avec le disque *Visions* (chez Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses en France et à l'étranger (élu Recording of the year 2018 par ICMA et Best Recording – solo recital 2018 par les International Opera Awards). En 2019, Hervé Niquet reçoit le Prix d'honneur « *Preis der Deutschen Schallplattenkritik* » pour la qualité et la diversité de ses enregistrements, ainsi qu'un Gramophone Music Award 2019 dans la catégorie Opéra pour son enregistrement de *La Reine de Chypre* d'Halévy.

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, et prochainement avec le département de musique ancienne du CNSMD de Paris) ou à travers de multiples master-classes et conférences. Transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien, est pour lui essentiel.

Hervé Niquet est Commandeur des Arts et des Lettre et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

NICOLAS ANDRÉ
CHEF ASSOCIÉ

Crédit photo : Benoît Courti

THervé Niquet l'a choisi comme chef étroitement associé au Concert Spirituel, Kent Nagano en a fait un assistant régulier. Deux grands musiciens, deux sensibilités artistiques, ont reconnu en Nicolas André une personnalité forte, singulière et attachante. Le jeune chef normand, fort de son éclectisme, trace son chemin avec enthousiasme dans le sillage des grands.

Premier Prix à l'unanimité du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon dans la classe de Bernard Tétu en 2008, Nicolas André complète sa formation de chef d'orchestre auprès de Pierre Cao.

En 1999, il fonde l'ensemble baroque «Les Enchantemens» qu'il dirige depuis le continuo, avec lequel il parcourt le patrimoine français des XVIIe et XVIIIe siècles. Il crée également l'ensemble vocal «Diakhrôma», véritable laboratoire pour la creation musicale. Il affectionne tout particulièrement le travail avec de jeunes compositeurs tels que Raphaèle Biston, Sébastien Lecornu, Vincent Manac'h.

En 2009, il crée le Festival d'Arromanches dont il est depuis le directeur artistique et musical. Il monte un orchestre de jeunes associé au festival. Il invite à se produire des artistes tels que Julien Behr, Frédéric Caton, Sabine Devieilhe, Mara Dobresco, Anaïk Morel, Gabrielle Philiponet, Nemanja Radulovic, David Violi et des chefs d'orchestre tels que Samuel Jean, Nicolas Krüger, Hervé Niquet, Sébastien Rouland.

Nicolas André est, depuis 2013, chef associé au Vlaams Radio Koor. Il est par ailleurs assistant de Kent Nagano dans le cadre du Audi Summer Festival à Ingolstadt (où il a notamment l'occasion de travailler avec le London Symphonic Orchestra) ainsi qu'au Staatsoper de Hambourg.

Il a également dirigé en tant que chef invité des phalanges telles que l'Orchestre national de Montpellier, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence, l'Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, Le Concert Spirituel, le Brussels Philharmonic et le Royal Liverpool Philharmonic.

CHŒUR ET ORCHESTRE
LE CONCERT SPIRITUEL

Le Concert Spirituel, nom repris de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, s'impose aujourd'hui sur la scène nationale et internationale comme l'un des meilleurs ensembles français. A l'origine de projets ambitieux et originaux depuis sa fondation en 1987 par Hervé Niquet, Le Concert Spirituel s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique sacrée française, se consacrant parallèlement à la redécouverte d'un patrimoine lyrique injustement tombé dans l'oubli en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles ou le Palazzetto Bru Zane (*Andromaque* de Grétry - « Grand Prix du Disque » de l'Académie Charles Cros 2010, *Callirhoé* de Destouches, *Proserpine* de Lully, *Sémélé* de Marais - ECHO Klassik Awards 2009, *Le Carnaval de Venise* de Campra - German Record Critics' Award 2011, *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau ou *Persée* version de 1770 de Lully - German Record Critics' Award 2017).

Ces aventures musicales ont été l'occasion de rencontres originales avec des metteurs en scène aussi divers que Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino) sur les opéras *King Arthur* de Purcell et *Don Quichotte chez la Duchesse* de Boismortier, tout comme Karole Armitage, Georges Lavaudant, Julien Lubek et Cécile Roussat avec *La Flûte enchantée de Mozart* (en Français), Chrsitian Schiaretti avec *Castor et Pollux* de Rameau, bientôt Patrice Thibaud autour des *Aventures du Baron de Münchhausen*, ainsi que Vincent Tavernier depuis les débuts de l'ensemble et notamment en 2017 avec la création des *Amants Magnifiques* de Molière et Lully qui associe sa compagnie Les Malins Plaisirs et celle de l'Eventail de Marie-Geneviève Massé.

Depuis plus de 30 ans, menant son orchestre et son chœur de Paris (chaque saison au Théâtre des Champs-Elysées, à la Philharmonie de Paris ou au Château de Versailles) à la Philharmonie de Varsovie, du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au LG Arts Center de Séoul, du Royal Albert Hall de Londres à l'Opéra de Tokyo, Le Concert Spirituel montre à tous les publics, à travers des productions inédites et atypiques, et par une démarche innovante, que le baroque sait surprendre et fasciner.

La démarche d'Hervé Niquet et du Concert Spirituel comprend également une grande implication dans les actions de formation et d'insertion professionnelle des jeunes musiciens, notamment grâce à un partenariat avec le Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Depuis 2019, Le Concert Spirituel, en partenariat avec Château de Versailles Spectacles, réalise des interventions musicales régulières auprès des enfants malades de l'Hôpital Necker (AP-HP).

Depuis juin 2015, Le Concert Spirituel enregistre exclusivement chez Alpha Classics. Sont déjà parus en DVD *Don Quichotte chez la Duchesse* (collection Château de Versailles), et en CD *Gloria & Magnificat* de Vivaldi, *Requiem(s)* de Cherubini et Plantade, *Persée* (version 1770) de Lully, *Le Messie* de Haendel, la *Missa Si Deus pro nobis* de Benevolo, l'« Opéra des Opéras » et la *Messe solennelle* de Berlioz.

Le Concert Spirituel est en résidence au Festival de Rocamadour. Le Concert Spirituel est subventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et la Ville de Paris. Le Concert Spirituel remercie les mécènes de son fonds de dotation, ainsi que les mécènes individuels de son « Carré des Muses ». Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de ses Grands Mécènes : Mécénat Musical Société Générale et la Fondation Bru.

WWW.CONCERTSPIRITUEL.COM

Les Amants magnifiques

LES COMPAGNIES

MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ
CIE DE DANSE L'EVENTAIL

Crédit photo : Diego Salamanca

De formation classique avec Daniel Frank et Yves Cassati, elle a travaillé également la danse contemporaine avec Aron Oosborn, Sarah Sugwihara, Françoise Dupuy et Bernard Delattre.

En 1980, elle tombe "amoureuse" de la danse baroque que lui fait découvrir Francine Lancelot. Elle est engagée immédiatement dans sa compagnie *Ris et Danceries*. Elle en reste une des principales interprètes jusqu'en 1988 - notamment *Atys, Bal à la Cour de Louis XIV, La Suitte d'un Goût Etranger* avec Dominique Bagouet et François Raffinot. Puis de 1989 à 1992 elle travaille avec François Raffinot comme interprète et assistante dans sa compagnie Barocco.

Dès 1985, à la demande de metteurs en scène et chefs d'orchestre, elle commence à chorégraphier et fonde la Compagnie de Danse l'Eventail avec Bernard Delattre.

De 1995 à 1997, elle dirige la troupe des danseurs du Théâtre Baroque de France.

Au sein de sa compagnie implantée à Sablé-sur-Sarthe en 2001, puis conventionnée en 2004, elle crée plus de 55 chorégraphies et travaille avec des artistes de grande renommée.

Parallèlement, elle enseigne la danse baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris, au Conservatoire Royal de La Haye, à l'Académie de Sablé, à l'Académie de Rio, de Löftadalen (Suède), à Cracovie...

En 2000, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par Catherine Tasca ministre de la culture. Depuis 2018, elle est membre de la fondation PRO.D.A (Professionnels en Danse Ancienne).

Après 1 mois à Avignon Off 2019 avec les Fables à tiroirs, après la mise en place d'une formation professionnelle en danse baroque en partenariat avec Château Versailles Spectacles, elle crée la nouvelle pièce chorégraphique *Les peintres du roi* pour *Parcours du Roi*, reprise l'été 2020 pour *La Sérénade Royale*. Actuellement elle travaille sur la reprise du spectacle *Les Quatre Saisons* à l'Opéra Royal de Versailles le 4 décembre 2020 et sur TUSITALA, création 2021.

> *« Marie-Geneviève Massé fait partie de ceux qui sont les vrais recréateurs de la musique baroque : ceux qui lui ont rendu son sens et sa vie. Elle l'a fait en dansant, et c'est logique. Le baroque, c'est le mouvement. Cette musique a besoin de son rythme, de sa pulsation, qui lui viennent de la danse. C'est bien pourquoi, après que Marie-Geneviève Massé eut créé sa troupe L'Éventail, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène se sont tournés vers elle et vers les danseurs qui travaillaient avec elle : ils retrouvaient dans son travail ce qu'ils aimaient dans la musique baroque, ce qu'ils cherchaient à lui rendre : sa vie, sa vivacité, sa gravité aussi. Ils découvraient, parfois avec surprise, la rigueur mêlée à la sinuosité, la puissance, la souplesse et la recherche accompagnant le naturel. »*

— Philippe Beaussant, académicien, écrivain et musicologue

LA COMPAGNIE DE DANSE
L'EVENTAIL

Elle est fondée en 1985 par Marie-Geneviève Massé et Bernard Delattre sous l'impulsion de Francine Lancelot. Après 15 ans en région parisienne, dont 4 ans à l'Espace Carpeaux à Courbevoie, la compagnie est implantée à Sablé sur Sarthe à partir de 2001. Depuis 2004 elle a le statut de compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire.

Avec la singularité de son projet artistique et son expérience, la Compagnie de Danse l'Éventail est reconnue comme pôle de référence essentiel dans le domaine de la création et transmission de la danse baroque aujourd'hui. Du château de Versailles à Hong-Kong ou Sablé, Marie-Geneviève Massé et sa compagnie donnent sens et vie à la musique et à la danse baroque. Figure emblématique actuelle de cet art, son audace de créatrice réside dans une judicieuse alchimie entre racine du passé et impulsion chorégraphiques innovantes. La compagnie développe quatre démarches complémentaires reliant mémoire et innovation, passé et contemporain :

- la conception de spectacles originaux sur des arguments ou des concepts contemporains : *Da Sola cabaret baroque, Voyage en Europe, Les 4 Saisons, Métamorphose(s), Le Roi danse !, Fables à Tiroirs, Si Peau d'Âne m'était conté* ;

- la création de chorégraphies pour la redécouverte d'œuvres des 17è et 18è siècles : *Médée & Jason* et *Renaud & Armide* de Rodolphe, *Don Juan* de Gluck, *Le Carnaval et la Folie* opéra-ballet de *Destouches, Les Petits Riens* de Mozart, *Les Amants Magnifiques* comédie-ballet de Molière et Lully… ;

- la recherche appliquée sur les partitions chorégraphiques du 18è siècle (*De la Plume à l'image* en partenariat avec le Centre National de la Danse depuis 2011) ;

- les actions pédagogiques et culturelles notamment à destination du jeune public.

Constituée d'une équipe administrative, d'une vingtaine de danseurs, acrobate, marionnettiste et techniciens, la Compagnie de Danse l'Éventail s'associe régulièrement à des artistes costumiers, musiciens, scénographes, metteurs en scène… Depuis 2015, elle dispose, par la ville de Sablé, d'un lieu de travail exceptionnel : l'Espace Francine Lancelot, avec un studio de danse de 160m2, un entrepôt des costumes et des bureaux. Elle se produit dans des salles prestigieuses tant en France qu'à l'étranger :

- Opéra Bastille, Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Théâtre des Champs Elysées, Arsenal de Metz, Opéras de Nantes, Vichy, Rennes, Reims, Festivals de Sablé, Biarritz, Valenciennes etc.

- Innsbruck, Prague, Montréal, New Orleans, Hong Kong, Mexico, Riga, Vilnius, Drottningholm (Suède), Stockholm, Pékin, Wuhan, Utrecht, Karlsruhe, Nuremberg, Potsdam etc.

Une étroite collaboration entre la Compagnie de Danse l'Éventail et les Malins Plaisirs a permis la recréation de plusieurs comédies-ballets, dont *Les Amants magnifiques* en 2017. La compagnie a aussi été invitée à présenter différentes productions lors du festival *Les Nuits Baroques* du Touquet, organisé par Les Malins Plaisirs, dernièrement *Si Peau d'Âne m'était conté* en 2018.

La compagnie de danse L'Éventail est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC des Pays de la Loire et subventionnée par le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de la Sarthe, la Ville de Sablé-sur-Sarthe et associée à la scène conventionnée de Sablé. Elle reçoit le soutien de la Spedidam.

WWW.COMPAGNIE-EVENTAIL.COM

REVUE DE PRESSE

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

« Les Amants magnifiques à Massy : Le Roi danse… magnifiquement »
Par Jean-Marcel Humbert | Le 21 Janvier 2017

Pourquoi, *Les Amants magnifiques*, cette comédie-ballet de Molière sur une musique de Jean-Baptiste Lully, composée et représentée à l'occasion du carnaval de février 1670, est-elle si méconnue ? C'est bien injuste car il s'agit d'une charmante comédie, et qui plus est d'un spectacle complet présenté six mois avant *Le Bourgeois Gentilhomme*. On a d'ailleurs la surprise d'y découvrir que le célèbre menuet s'y trouve déjà, et que Monsieur Jourdain ne fera que danser sur l'œuvre la plus à la mode du moment.

Mais quelle que soit l'adaptation, la première, avec des officiers, ou la seconde avec des gens de cour, un marin et une bergère, la pièce n'a pas trouvé son public, et n'a jamais connu un grand succès. Dans les écoles, elle reste un titre, sur scène les reprises sont rares (intégralement en 1704*, seulement des extraits en 1922 et intégralement à nouveau en 1954 par la Comédie Française, intégralement aussi en 1988 par Jean-Luc Paliès à l'Athénée).

On ne sait, de la nouvelle production qui nous est proposée ce soir, et qui fera date, ce qui est le plus magnifique ! Les amants, certes, nous le redirons, comme tous les acteurs, chanteurs et danseurs. Les décors de **Claire Niquet**, à la fois légers et évocateurs, parfois simplement esquissés, s'inspirant du principe des frises et coulisses en toiles peintes de l'époque, ou au contraire d'une rigueur toute contemporaine, et très joliment éclairés par **Carlos Perez**. Les costumes d'**Erik Plaza-Cochet**, un enchantement de mélange d'époques et de styles avec des tissus royalement raffinés. La direction à la fois rigoureuse et souple d'**Hervé Niquet** et son orchestre **Le Concert spirituel**, aux sonorités toujours parfaites, n'ont plus rien à prouver et créent une grande part de l'enchantement.

La mise en scène enfin de **Vincent Tavernier**, qui rend fluide et fascinante une intrigue au demeurant banale, mais oscillant entre marivaudage (déjà) et drame intime. Et qui sait aussi jouer habilement sur le merveilleux, avec des intermèdes fantastiques (celui des poissons tout au début, celui du dragon dans la grotte), ou fort drôles (les quatre momies, la poupée mécanique, et les jeux pythiens du final).

Il est difficile de dire ce qui prime des différents arts scéniques, tant tout est mêlé et équilibré. Les danseurs sont épatants (« *que ces gens se trémoussent bien* » aurait dit Monsieur Jourdain). La chorégraphie de **Marie-Geneviève Massé** est juste modernisée ce qu'il faut, jamais ennuyeuse, et se mêle astucieusement à la pièce elle-même. Les chanteurs sont tous de très bon niveau (on a particulièrement aimé la Caliste d'**Eva Zaïcik**, qui – déjà – interprète un véritable air de grand opéra). Les voix sont fraîches et musicales, tous font partie de troupes spécialisées, et donc ont l'habitude de jouer ensemble, cela se sent. Quant aux acteurs, ils sont extraordinaires, à commencer par le Clitidas de **Pierre-Guy Cluzeau**, sorte de Scapin qui occupe merveilleusement l'espace.

Mais le sommet est atteint par **Marie Loisel** (la princesse Eriphile) et **Laurent Prévot** (Sostrate) qui à eux-seuls justifieraient de voir cette production, tant ils jouent avec puissance et profondeur autant que fraîcheur et innocence l'une des plus belles déclarations d'amour scéniques jamais écrites. On croit voir revivre Alain Cuny et Marie Déa dans *Les Visiteurs du soir*, tant est perceptible leur cœur qui bat, qui bat… sous le joug des forces du mal qui sont ici la cour et la société. En effet, les piques sont nombreuses contre les nantis et leurs mauvais principes, et contre les astrologues charlatans. Là aussi, sans qu'il y paraisse, Beaumarchais n'est pas si loin, dans les prémices d'une lutte des classes défendue par Molière avec pourtant un siècle d'avance. Un exceptionnel régal, à ne manquer sous aucun prétexte !

« Autour des Amants magnifiques, le Roi danse de nouveau à l'Opéra de Massy »
Par Charlotte Saulneron | Le 23 janvier 2017

Le « trio infernal » **Tavernier-Niquet-Massé**, habitué à travailler ensemble depuis de nombreuses années, a de nouveau brillé avec la nouvelle production des Malins Plaisirs présentée à l'Opéra de Massy. Cette création peut être considérée comme un événement important dans l'univers de la musique baroque puisque *Les Amants Magnifiques* n'avaient quasiment jamais été rejoués en intégralité depuis près de trois cents ans, exception faite des représentations en 1989 au Théâtre de l'Athénée. Légère, fantasque tout autant qu'impertinente, cette comédie-ballet se révèle être un joyau du genre.

C'est à se demander pourquoi certaines œuvres lyriques ne font aujourd'hui plus partie du répertoire ! Alors que la partition de Lully est d'une richesse infinie, de son côté, Molière traite dans cette comédie-ballet presque de l'intégralité des thèmes qui lui sont chers, et en particulier celui de l'hypocrisie et du pouvoir abusif. C'est aussi une critique acerbe de l'astrologie à travers Clitidas pour qui son interprète **Pierre-Guy Cluzeau** se délecte de sa fourberie et de son cynisme avec un plaisir évident. Conforme à la demande du Roi, ce spectacle de cour recèle tout ce que les arts de la scène peuvent fournir – soit la musique, la danse et le théâtre - par le biais desquels Molière et Lully déploient un véritable parcours initiatique dont les six intermèdes sont les étapes.

Pleinement investi comme à son habitude dans le processus de création, Louis XIV avait choisi l'intrigue de cette pièce en mettant en scène deux princes rivaux, Iphicrate et Timoclès, qui dans la vallée de Tempé où l'on doit célébrer les jeux pythiens, rivalisent pour conquérir la princesse Erphile, mais aussi sa mère Aristione. Amoureuse en réalité de Sostrate, général d'armée sans titre qui l'aime en retour, la jeune princesse pourra épouser celui pour qui elle est éprise, après que le jeune homme ait sauver sa mère de l'attaque d'un féroce sanglier. Cette comédie-ballet a été représentée à l'occasion du carnaval de février 1670 au cours du Divertissement royal dont nous pouvons en savourer les attraits actuellement au château de Versailles.

Le divertissement marin donne une première occasion aux 19 instrumentistes du **Concert spirituel** de jouer dans toute leur puissance et leur superbe via une diversité notable de couleurs sonores. La direction fougueuse d'**Hervé Niquet** révèle un soucis manifeste de l'effet sonore d'ensemble mais aussi d'un intérêt certain de la précision du détail. Les pupitres des vents se révèlent tout au long de la soirée particulièrement brillants, notamment **Héloïse Gaillard** et **Luc Marchal** à la flûte et au hautbois, mais aussi **Jean-Baptiste Lapierre** qui excelle à la trompette dans plusieurs passages d'une grande virtuosité. Le solo de **Bruno Helstroffer** au théorbe est un moment singulier fabuleusement poétique alors que **Laurent Sauron** n'aura pas le temps de souffler une seconde avec ses percussions. Visuellement, l'esprit fantasque y est clairement affirmé dès le départ, même si nous regretterons une mise en scène un brin enfantine pour ce premier tableau où les poissons-marionnettes ne sauront égaler ceux de Carole Allemand et Valérie Lesort présentés en 2015 à la Comédie Française (20 000 lieues sous les mers, adaptation et mise en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort). Cette réserve sera vite oubliée dès La Pastorale où le jeu de transparences et de lumières au niveau des décors (la forêt se compose de grands voiles, la grotte est un simple tulle blanc) se révélera d'une finesse exemplaire.

Malgré un petit manque de rythme et quelques longueurs dans la comédie qui s'atténueront à coup sûr au fur et à mesure des représentations – nous étions à la première - La Pastorale au centre de l'ouvrage qui contraste avec le divertissement marin et celui des jeux pythiens, attire par la variété des rôles chantés et par un continuo extrêmement riche et coloré mené par le violoncelle, la viole, le clavecin et le théorbe. La fraîcheur des neuf jeunes solistes apporte une sensibilité « vraie » et une douce poésie. Comme il est agréable de voir évoluer une distribution totalement homogène où chacun se révèle sans surpasser l'autre !

Mais avec pas moins de vingt-trois danses, ce sera bien le talent des danseurs de la compagnie **L'Eventail** et de sa chorégraphe **Marie-Geneviève Massé** qui porteront à bout de bras la fantaisie et le merveilleux de cette comédie-ballet. Dans de sublimes costumes dignes des plus grandes maisons parisiennes de haute couture, la danse baroque que nous aimons tant, est magnifiée par une parfaite symétrie des parcours, régie par les notions d'ordre et d'équilibre. L'apothéose sera le splendide tableau final où le spectateur du XXIe siècle verra réapparaître Louis XIV lui-même en Apollon (la première représentation des *Amants magnifiques* en 1670 était aussi les adieux à la scène du Roi), dansant les bras ouverts et les mains gracieusement levées, soulignant ainsi l'équilibre dont il se voulait l'emblème absolu. Apollon, dieu du soleil et des arts, a brillé de mille feux, ce soir, à l'Opéra de Massy.

OPÉRA magazine

« Comptes rendus à la scène - Les Amants magnifiques »

Par Thierry Guyenne | Mars 2017

Les Amants magnifiques, commandés par Louis XVI aux « deux Baptiste », Molière et Lully, furent créés à Saint-Germain-en-Laye, en février 1670, avec un immense succès, pas seulement dû à la présence du Roi-Soleil, lui-même, en Apollon - son dernier rôle dansé. Sous la conduite du CMBV (Centre de Musique Baroque de Versailles), cette « comédie-ballet » vient de connaître une résurrection aussi spectaculaire que succulente, à Massy d'abord, puis à Rennes. Elle fera d'autant plus date qu'il s'agit de la toute première version moderne intégrale, avec les six « intermèdes » et la totalité de la musique jouée, chantée et dansée, pantomimes comprises.

Comme le souligne l'organisation en parallèle, par le CMBV, d'un colloque à l'université de Rennes sur le « divertissement royal », l'intérêt historique de l'opération est considérable. Enfin, nous avons l'opportunité de juger un objet théâtral on ne peut plus particulier, souvent décrié par ceux qui n'y voient qu'un simple ballet de cour ! Et c'est une révélation : la pièce de Molière et Lully fonctionne, merveilleux spectacle susceptible d'enthousiasmer aussi bien les spécialistes de l'univers baroque et le grand public.

La réussite vient d'abord de l'étroite collaboration nouée entre trois compagnies - théâtrale (**Les Malins Plaisirs de Vincent Tavernier**), musicale (**Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet**) et chorégraphique (**L'Eventail de Marie-Geneviève Massé**) - autour d'un projet dramaturgique cohérent. C'est elle qui fait le prix d'un spectacle dont on sort, après plus de trois heures passées comme dans un songe, l'œil, l'oreille, l'esprit et le cœur ravis.

On ne sait qu'admirer le plus entre le rythme de l'ensemble, la joliesse des décors en toile peintes, pour un fascinant et virtuose jeu de transparence et de faux-semblants, l'inventivité des costumes, mêlant magnifiquement modernité et subtils rappels de l'antique et du baroque, et le jeu des comédiens dont l'évidence et le naturel cachent une technicité longuement éprouvée.

Evidence et naturel sont aussi les mots qui nous viennent immédiatement à l'esprit pour qualifier la partie musicale, tant pour les instrumentistes dirigés avec énergie et sûreté par Nicolas André, chef assistant d'Hervé Niquet, que pour les neuf chanteurs parfaits de voix, de style et d'élocution.

Enfin, on reste émerveillé devant la beauté des chorégraphies qui, tout en ayant admirablement assimilé la grammaire baroque, se permettent des numéros dignes du contemporain, voire du music-hall (les claquettes !).

L'évidence du spectacle, c'est aussi celle d'une pièce qui nous fait constamment passer du rire à l'émotion, et dont on suit sans effort les méandres pourtant compliqués de l'intrigue. On perçoit surtout sa profonde singularité : si les scènes de comédie, voire de farce, évoquent autant la *commedia dell'arte* que Shakespeare, la mise à nue des amoureux fait irrésistiblement penser à la subtilité et la cruauté de Marivaux.

Evidence, enfin, du genre même de la « comédie-ballet », où les divertissements, loin de sembler gratuits, sont réellement intégrés à l'action, initiant ainsi une réflexion sur l'essence de l'illusion théâtrale, comme une pièce jumelle de *L'Illusion comique* de Corneille… mais bien sûr, avec un tout autre faste !

Après Le Touquet et Avignon en février, ces *Amants* (vraiment) *magnifiques* feront étape à Reims, en mai 2017.

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« Les Amants magnifiques à l'Opéra de Rennes - Un feu d'artifice de plaisirs »

Par Jean-François Picaut | Le 28 janvier 2017

L'œuvre de Molière et Lully est un régal incessant pour les yeux et les oreilles. Le spectateur se laisse emporter avec délices dans ce tourbillon de plaisir. C'est le 4 février 1670, à l'occasion du carnaval, que Louis XIV offre à sa cour une grande fête qui avait pour titre le Divertissement royal, « mêlé de comédie, de musique et d'entrée de ballet ». Depuis sa première publication dans les Œuvres posthumes de Molière en 1682, nous l'appelons *Les Amants magnifiques*, « comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet ». Le point de vue a légèrement changé. L'argument est des plus classiques. Dans une Grèce de convention, une reine magnanime, Aristione, laisse à la princesse Ériphile, sa fille, le soin de choisir elle-même son mari parmi ses prétendants. Au sein de ceux-ci, deux princes rivalisent de galanteries et de fêtes offertes pour conquérir la princesse. Mais celle-ci aime en secret le valeureux général Sostrate, qui de son côté l'aime également, mais ne peut le montrer car il est de trop humble extraction. Grâce à l'entregent d'un « plaisant de cour », nous dirions un bouffon, les choses vont cependant s'arranger pour les deux « amants ». Deux grands ballets, le premier dédié à Neptune et le second à Apollon, encadrent la fête proprement dite. Le roi devait danser lui-même les rôles-titres. Il se récusa au dernier moment ou après la première représentation, selon les traditions, et les Amants magnifiques se trouvèrent de fait être l'ultime grand ballet de cour.

Un ravissement des sens : Nos opéras actuels ne sauraient évidemment rivaliser avec la magnificence et la munificence du Grand Siècle, 160 interprètes par exemple ! **Claire Niquet** (scénographe) et **Vincent Tavernier** (mise en scène) ont habilement choisi de jouer la fantaisie et l'appel à l'imagination du spectateur avec une remarquable inventivité. Les tritons et les amours du divertissement marin, vêtus de cirés, sont pleins de fraîcheur, pour ne rien dire du ballet des poissons multicolores qu'ils font allègrement circuler. La figure de Neptune sortant des flots avec un clin d'œil n'est pas moins réjouissante. Il faut louer le jeu des textures dans les tentures qui symbolisent différents décors. La grotte représentée à l'aide d'un grand voile blanc est vraiment poétique. Et comment ne pas citer le dragon, l'automate et les momies ?

Les costumes d'**Erick Plaza-Cochet** sont d'une richesse qui impressionne, et leur variété souligne la fécondité imaginative de leur créateur. Les danses chorégraphiées par **Marie-Geneviève Massé** sont d'une grande séduction. Elles sont modernes, évidemment (voir les claquettes), et pourtant fidèles dans l'esprit aux modèles de l'époque. L'apparente facilité des interprètes contribue à l'élégante légèreté générale.

La comédie sous ses dehors de convention garde la trace des combats de Molière. L'idylle entre la princesse Ériphile et le général Sostrate, admirablement campés par **Marie Loisel** et **Laurent Prévôt**, semble parfois anticiper Marivaux. Clitidas (Molière jouait lui-même le rôle à la création) emprunte des traits au malicieux Sganarelle, mais dans sa critique de l'astrologie (on croit à certains moments entendre le Tartuffe), il prend aussi aux « honnêtes hommes », un peu raisonneurs comme Cléante, Ariste ou Philinte. L'éloge et le triomphe du mérite avec Sostrate peuvent surprendre et paraître annonciateurs de Beaumarchais, mais ils étaient assez conformes au projet politique de Louis XIV.

Les interprètes, chanteurs et musiciens, du **Concert spirituel** rendent justice à la musique de Lully. On est entre la pastorale et l'opéra avec ces ensembles à quatre ou cinq voix, parfois doublées par l'orchestre, avec des passages confiés à des solistes ou à des duos, voire (chose rare à l'époque, me semble-t-il) à un trio. La richesse du matériau polyphonique charme nos oreilles.

Bref, cette nouvelle production des *Amants magnifiques* remplit à merveille le programme d'art total demandé à Molière et Lully par Louis XIV. Nous en sortons, tous les sens ravis, pas moins éblouis que les privilégiés qui assistèrent à la création au château de Saint-Germain-en-Laye.

Les Amants magnifiques

INFORMATIONS

• Diffusion

PRIX DE CESSION

1ère représentation : 43.500€ HT
2ème représentation : 38.500€ HT
3è représentation et plus : 35.500€ HT

CALCUL DES FRAIS ANNEXES SUR DEMANDE
PRÉVOIR LA LOCATION ET L'ACCORD DU CLAVECIN ET DES TIMBALES.

DURÉE DU SPECTACLE

2 heures 30

EFFECTIFS EN TOURNÉE

Sur scène : 26 personnes
9 comédiens, 9 chanteurs, 8 danseurs

En fosse : 19 instrumentistes + Chef

En coulisses : 10 personnes
Metteur en scène, chorégraphe
3 régisseurs (général, lumière, plateau),
3 habilleuses-coiffeuses-maquilleuses.
2 chargés de production

TEMPS PRÉVISIONNEL DE MONTAGE

Arrivée décor + régisseurs : J-3 soir
Montage décor : 3 services (J-2)
Réglage lumière : 3 services (J-2 et J-1)
Conduite lumière : 2 services (J-1 et J)
Raccord scène : J-1 soir

Raccords scéniques de 14h00 à 18h00 pour une représentation à 20h00

CO-PRODUCTEURS

Les Malins Plaisirs
Le Concert Spirituel
L'Eventail

L'Opéra de Rennes
Le Centre de Musique Baroque de Versailles
L'Opéra de Massy
L'Opéra Grand Avignon
La Ville du Touquet-Paris-Plage

L'Opéra de Limoges - co-producteur de la reprise

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

LES MALINS PLAISIRS
5, rue de la chaîne 62170 Montreuil-sur-mer
Téléphone : 09 83 06 10 88
contact@lesmalinsplaisirs.com

CONTACTS

LES MALINS PLAISIRS
Elise LOTH - Chargée de diffusion
elise.loth@lesmalinsplaisirs.com
09.83.06.10.88. | 06.38.46.83.85.

LE CONCERT SPIRITUEL
Juliana Richard - Responsable de la diffusion
juliana.richard@concertspirituel.com
01.40.26.11.31. | 06.73.46.93.01.

LA COMPAGNIE DE DANSE L'EVENTAIL
Stéphane Hivert - Chargé de diffusion
eventail.shivert@orange.fr
02.43.95.26.14. | 07.67.01.55.74.

Les Amants magnifiques

• Les Malins Plaisirs

5 rue de la chaîne
62170 Montreuil-sur-mer

• Email

contact@lesmalinsplaisirs.com

• Téléphone

09.83.06.10.88.

• Site internet

www.lesmalinsplaisirs.com

Région Hauts-de-France · 62 Pas-de-Calais Mon Département · CA2BM agglomération · Montreuil sur-Mer · Nature & Elegance LE TOUQUET PARIS-PLAGE